

Scruter les mystères de l'Orient

Étienne ÉVRARD

MAGRI (Véronique) : 1995, *Le discours sur l'autre — À travers quatre récits de voyage en Orient* (Paris : Honoré Champion), 426 pp.

Dans cet important travail, Véronique Magri (V.M. dans la suite) se propose d'étudier les caractéristiques du genre « récit de voyage » d'un point de vue essentiellement linguistique. La base de données *Frantext* de l'INaLF contient un sous-ensemble « récit de voyage » formé de 53 fragments provenant de 29 textes échelonnés de 1676 à 1963. En vue d'y délimiter un corpus plus restreint, V.M. combine deux critères, l'un chronologique (XIX^e s.), l'autre géographique (voyage en Orient). Elle retient dès lors quatre œuvres : Lamartine, *Souvenirs, Impressions, Pensées et Paysages pendant un voyage en Orient* (1835); M. Du Camp, *Le Nil, Égypte et Nubie* (1854); Eug. Fromentin, *Un été au Sahara* (1857); Eug. Fromentin, *Voyage en Égypte* (1869). Grâce à *Frantext*, V.M. peut appuyer sa recherche sur un traitement informatique des données. Elle soumet alors ces données aux investigations de la linguistique quantitative.

Après un développement introductif qui précise la notion d'« Orient » et son évolution depuis les croisades jusqu'au XIX^e s., elle consacre une première partie à ce qu'elle appelle *Images d'Orient*. Une première section soumet à des analyses quantitatives extrêmement rigoureuses la structure et le contenu du vocabulaire et s'achève par un examen détaillé des occurrences du mot « arabe » ainsi que des contextes et des constructions syntaxiques dans lesquelles il se rencontre : on saisit ainsi sur le vif le fonctionnement de certains stéréotypes et préjugés.

La deuxième section s'intéresse à la description, dont elle analyse les moyens linguistiques (vocabulaire, signes démarcatifs, taxinomie) et, d'une manière plus concrète, certains éléments caractéristiques, tels que le paysage du désert (qui est au centre d'une tendance à la symbolisation et d'un réseau métaphorique) et les scènes les plus typiques (*fantasia* etc.).

La deuxième partie, intitulée *De l'autre au même*, s'efforce d'élucider les procédés linguistiques mis en œuvre pour rendre compte du fait que la région où l'on voyage

✉ Université de Liège; L.A.S.L.A.; place du 20-Août, 32; B-4000 Liège (Belgique).

Fax : +32 41 23 25 45

E-mail : eevrard@vm1.ulg.ac.be

est à la fois une réalité étrangère mais aussi quelque chose que l'on s'efforce de s'approprier en l'identifiant, en la nommant et même en la reconnaissant. Le premier aspect est mis en évidence par l'étude des occurrences de mots tels que *étrange*, *étranger*, *bizarre*, *curieux*. Le second s'observe d'abord dans la manière dont on traduit, éventuellement de manière approximative, les mots désignant des réalités, des institutions, des coutumes propres à la région visitée (p. ex. « un divan c'est-à-dire un appartement plus large que les autres »). Il s'observe ensuite dans les jeux de la comparaison et dans ceux de la nomination (d'une certaine manière, on maîtrise ce que l'on est capable de nommer). Il y a enfin tout ce que l'on peut désigner sous le nom d'anamnèse : ce que l'on reconnaît, soit par souvenir personnel, soit par la mémoire collective, cesse d'être totalement autre.

Le récit de voyage a aussi une finalité communicationnelle, différente d'une œuvre à l'autre, mais toujours présente. C'est là l'objet d'une troisième partie où sont examinés les éléments verbaux qui signalent les conditions d'énonciation et les enjeux pragmatiques.

Une conclusion étoffée offre une belle synthèse de ce que cette étude a mis en évidence et trace la voie d'investigations nouvelles dans le même domaine.

Il est impossible de rendre compte, en un bref espace, de toutes les richesses apportées par le livre de V.M. Ce qui, par exemple, n'apparaît guère dans les lignes qui précèdent, et qui est pourtant omniprésent, c'est le soubassement quantitatif qui fonde chacune des recherches et, en même temps, le constant retour aux contextes, qui donne vie et sens à de froides constatations purement chiffrées. La réunion de ces deux caractères donne aux conclusions une fermeté, une solidité que colore le sentiment des réalités évoquées.

Je voudrais — mais ce ne sont que deux exemples parmi d'autres — revenir avec plus de détails sur l'étude du contenu lexical (pp. 77–109) et sur celle du système des personnes (pp. 323–342). Grâce à l'ordinateur, le vocabulaire des textes retenus a été comparé à l'ensemble du *T.L.F.* pour les XIX^e et XX^e s. (70 000 000 d'occurrences); il a été ainsi réparti en trois groupes : le vocabulaire excédentaire, formé des mots qui ont un écart-réduit positif par rapport au *T.L.F.*; le vocabulaire déficitaire (écart-réduit négatif); le vocabulaire « absent du modèle » (plus précisément, les mots dont la fréquence dans le *T.L.F.* est inférieure à 500). Les listes ainsi obtenues sont extrêmement parlantes. Par exemples, on constate que le vocabulaire déficitaire est presque totalement affectif. Quant au vocabulaire « absent du modèle », un histogramme montre ce qu'il représente quantitativement dans chacune des quatre œuvres, et même, pour les plus longues d'entre elles, dans les parties qu'on peut y distinguer : ainsi est mise en évidence l'originalité du vocabulaire de ce genre d'écrits et les particularités de cette originalité selon les sections de texte considérées. C'est là une information encore assez abstraite; pour la concrétiser, V.M. donne, dans un ordre systématique (et non alphabétique), la liste de ces mots absents du modèle (il y en a plus d'une centaine) avec de riches remarques sur leur valeur et leur emploi.

Dans l'étude du système des personnes, V.M. applique judicieusement la théorie de l'indice pronominal exposée par Ch. Muller dès 1962. Je ne peux ici en suivre

le détail; je noterai seulement que trois des œuvres retenues manifestent une nette préférence pour le pronom « on », qui permet de « s'absenter de l'énonciation », tandis que Lamartine préfère utiliser « vous », avec le même sens indéfini que « on », pour des raisons sans doute stylistiques. Ici, en outre, une comparaison avec la totalité du sous-ensemble « récit de voyage » de *Frantext* montre que « on » « bénéficie d'un emploi privilégié dans ce genre particulier ».

Ce que je viens de dire montre que V.M., si elle s'intéresse aux caractères généraux de son corpus, accorde aussi toute son importance aux différences qui se manifestent entre les parties de ce corpus. C'est là une constatation que l'on peut faire tout au long de son travail. Attentive aux détails individuels tout autant qu'aux tendances générales, elle arrive en plusieurs cas à cerner très précisément la personnalité des différents auteurs; ainsi en va-t-il, par exemple, de l'étude consacrée au comique chez M. Du Camp (pp. 350–360). Cette attention à ce que chaque auteur a de spécifique réapparaît nettement dans la conclusion (pp. 402–404).

L'étude de V.M. se recommande donc par son souci d'exactitude et de nuance, par le soin qu'elle prend à délimiter strictement son corpus et à en exploiter toutes les virtualités relativement à son sujet, par un emploi judicieux des méthodes de la linguistique quantitative ainsi que par le constant retour au contexte, pour y vérifier la pertinence des hypothèses formulées à partir des chiffres.